

La mairie

Il faut s'imaginer qu'à l'époque où les lavoirs furent construits le Haut-Pian n'était que terres, vignes, fermes et maisons. Cet endroit n'était qu'une partie d'un ensemble de villages dispersés : penots, ruat, la corne, labory, mauhargat, etc. et ici il y avait le village de Jacques que l'on retrouve sur le cadastre de 1847. Tous étaient unis autour du chef lieu de paroisse, le bourg de Pian, où se trouvait le cimetière, l'église, le presbytère, la mairie, l'école, en bas du coteau. En 1861, après de houleux combats juridico-administratifs étalés sur plusieurs décennies, le bourg de Pian fut annexé par Saint-Macaire et il fallut donc reconstruire un nouveau bourg.

Pour reconstruire le nouveau bourg, la municipalité mutilée de la moitié de sa population maintenant essentiellement sur le haut, décida de choisir cet endroit parce qu'il était central, à équidistance des villages les plus éloignés de la commune. Avec une partie des 15000 francs que Saint-Macaire avait versé à Pian pour remplacer la mairie et l'école du bas qu'elle avait annexé, la commune acheta ce terrain en 1867. En 1879 elle y fit édifier la mairie et ses deux écoles, filles et garçons ; en 1900 la nouvelle église après avoir détruit l'ancienne du bas en 1897. En 1904 elle acquit le presbytère à côté. En 1931 ce fut la salle des fêtes, aujourd'hui la crèche. La même année le conseil municipal demanda à ce que le nom de Pian fut placé ici et non plus en bas sur les cartes officielles. S'en était finit de l'ancien bourg, et ainsi disparurent les noms des villages de Jacques, des merles, de trinquine, et Larribat, fondus dans le nouveau bourg.

en

Du fait de cet habitat dispersé il y avait dans chaque village éloignés les uns des autres, au moins une source et un lavoir que nous avons relevés sur le plan cadastral de 1847. S'il nous reste encore à les redécouvrir sur le terrain, dans la suite de celui du village de Jacques.

Les lavoirs :

Le lavage du linge est lié à la notion d'hygiène en général. Mais aussi à la représentation sociale du corps, son apparence, sa propreté. Selon les époques historiques, en fonction des croyances religieuses ou scientifiques on attachait différentes valeurs à ces aspects.

L'antiquité :

Selon la mythologie grecque Hygieia est fille d'Asclépios dieu de la médecine. Son culte se répand en Grèce au moment d'une grave épidémie de peste qui sévit à Athènes au 5^e siècle avant J.-C. Mais elle continue à être vénérée à l'époque romaine.

Les romains attachaient beaucoup d'importance à leur apparence. Ils avaient des systèmes de distribution de l'eau et un réseau d'évacuation des eaux usées ; les bains publics étaient accessibles à toutes les classes sociales. Et pour le linge ils avaient des ateliers de *foulons*, des sortes de laveries aussi sophistiquées que nos pressing d'aujourd'hui pour nettoyer, blanchir ou encore parfumer le linge.

Les dévastations des peuples normands de la fin du Xe siècle finirent de déstructurer le peu de ce qui restait de l'Empire Romain après sa chute. La notion d'hygiène disparut presque complètement excepté chez les religieux qui avaient su préserver quelques antiques livres de sagesse dans leurs monastères. Ainsi les bénédictins continuèrent à prescrire deux bains annuels dans leur règle (Noël

et Pâques) et à se laver les mains. On imagine que comme pour les corps, le lavage du linge à cette époque devait être plutôt sommaire.

Moyen-Age

Puis les croisés revinrent d'orient où ils avaient bénéficié de hammam dont les chrétiens d'orient et les arabes avaient conservé l'usage. Ainsi le XIIe siècle occidental redécouvrit le bien être de la propreté. Les villes eurent leurs étuves, des établissements de bains ouverts au public masculin et féminin, où en plus de se baigner nus tous ensemble, on pouvait bénéficier de services des plus sensuels... Ce que l'Église fit interdire à partir du XIVe siècle en profitant de la prolifération des épidémies (peste, syphilis...) qui ne pouvaient que se développer dans ces endroits où se mêlaient tant de promiscuités diaboliques. Dans les campagnes, les rivières où les deux sexes se baignaient et se lavaient aussi librement fut aussi censuré mais cette fois par la science qui soutint que le trempage dans l'eau, en dilatant les pores de la peau, permettait aux mal de pénétrer dans l'organisme. On soutint même que le corps était ennemi de l'esprit. La crasse se mit à être protectrice. Les vêtements sales une carapace contre les maladies qui proliféraient à cette époque et décimaient les populations. L'eau devint dangereuse et se laver une prise de risque que chacun redoutait ; Les lavandières ne devaient pas avoir beaucoup de travail durant cette période.

Le tournant de la modernité :

Au XVIIe siècle, à la cour du roi soleil on se mit à soigner son image mais sans aller au-delà des apparences car le bain était toujours soumis à prescription médicale, se laver, en particulier les parties intimes devint un pêché. En somme, on ne se lavait que ce qui se voyait, c'est à dire les mains et le visage et encore sans eau, uniquement par frottement avec des petits bouts de toile, les fameuses toilettes, aujourd'hui en papier. On se parfumait beaucoup, on se poudrait pour masquer les conséquences du fait qu'on ne se lavait guère et boucher les pores de la peau non protégée par les vêtements. De même il était hors de question de se laver les cheveux, alors on se rasait la tête pour échapper à la morsure des poux et autres parasites ce qui fit les affaires des perruquiers. Au XVIIe siècle le faste et l'apparat fut donc la nouvelle mode que les bourgeois s'empressèrent de copier et qui par suite déteignit sur le monde rural et paysan ; le lavage du linge restait encore très succin et suspect.

Au XVIIIe siècle, les lumières éclaircissent l'obscurantisme religieux et médical qui dominait la société. La « science médicale » en vogue chez les encyclopédistes redécouvrit les vertus de l'hygiène et de la propreté dans la lutte contre les épidémies. Parallèlement l'industrialisation naissante avait besoin d'une main d'oeuvre de plus en plus nombreuse et en bonne santé. Les besoins militaires croissants en hommes solides accentua l'importance de l'hygiène corporelle. Se laver le corps et la propreté du linge devint petit à petit un enjeu politique majeur que le XIXe siècle allait consacrer. Et bien que « la lessive à la gasconne », c'est à dire retourner son linge plutôt que de le laver, resta une pratique fort répandue dans tous les milieux, le travail des laveuses s'intensifia à partir de cette période.

Après la Révolution et tout au long du XIXe siècle le rôle de l'armée devint prépondérant pour l'État. Les besoins de l'industrie toujours croissants suivit la même progression. Les pouvoirs publics cherchèrent partout à développer et rationaliser les questions de lavage. Dans ce but, le rôle des femmes devint d'une importance capitale : Le corps des hommes devait être propre, tout comme leur linge pour qu'ils soient forts et efficaces dans une logique utilitariste en plein essor. La saleté fut pourchassée par la morale publique et la lutte contre les épidémies, en particulier celle du choléra qui dans les années 1830 décima les populations européennes devint une obsession du pouvoir. Au tournant des années 1850 il n'était plus question de laver son linge dans n'importe quel

trou et surtout pas en amont des points d'eau. Le rôle de la pollution dans la propagation des maladies avait été démontré.

C'est ainsi que Louis Napoléon Bonaparte, en tant que Président de la deuxième République fit voter la Loi du 2 février 1851 qui subventionnait la construction des lavoirs publics. Dans l'esprit de l'époque il ne s'agissait pas de faciliter le travail des femmes, mais bien plutôt de le rendre plus efficace et surtout plus rapide dans le but de dégager un temps qu'elle pourrait consacrer à d'autres tâches. A partir de 1852, sous le Second Empire de Napoléon III, la valeur d'un homme ne se mesura plus qu'à sa capacité de production et le rôle des femmes fut presque uniquement consacré à servir cet objectif ! Le lavage du linge devait être toujours plus rapide tout en étant moins polluant pour l'environnement. On se mit donc partout à construire des lavoirs normalisés et l'évolution de la lessive ne fut qu'une course constante vers ce but.

Le lavage du linge

De toute éternité le lavage du linge a toujours été une tâche difficile réservé exclusivement aux femmes. Et si on chercha à améliorer les processus de lessivage

Aussi, dans les inventaires après décès on constate augmentation constante du nombre de linge